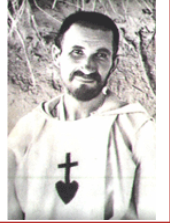




# « *Petits liens* »



Décembre 2015 — n° 42

*Fraternité séculière Charles de Foucauld – Île-de-France*

## *Noël*

### *« Je suis aimé »*

L'expérience spirituelle vraie commence souvent de la façon suivante : on découvre tout à coup ou lentement (soit dans les fiançailles ou le mariage, soit dans l'amitié ou le don de soi) qu'**on est aimé en retour pour soi-même**. On se sent aimé personnellement par des gens concrets qu'on aime bien humainement et spirituellement.

Pour peu qu'on y réfléchisse – et qu'on y soit aidé – on découvre alors au plus intime de soi que si l'on a pu se donner, livrer le meilleur de soi, c'est que l'on avait reçu l'amour de l'autre peut-être inconsciemment. C'est la grande découverte de l'amour humain au sens large du mot. Aimer, c'est accueillir réciproquement, au plus intime de son âme, le don de l'autre et lui rendre le meilleur de soi.

Une telle expérience humaine peut seule nous faire accéder au vrai sens de Dieu-Amour et de la fête de Noël.



**Chaque année, Dieu ne nous demande pas d'abord de l'aimer, d'être généreux, de nous démener pour lui plaire: Il nous demande essentiellement de réaliser qu'Il nous a aimés et qu'Il nous aime le premier.**

Pour le comprendre autrement qu'en idée, il nous faut avoir été aimé par quelqu'un.

C'est là le sens profond de la fête liturgique de Noël.

**Nous célébrons Dieu venu il y a 2000 ans pour montrer sa tendresse. Nous célébrons surtout Dieu qui actuellement vient nous révéler, nous dévoiler sa tendresse à travers l'un ou l'autre de notre entourage.**

... / ...

Nous sommes « **sauvés** » si nous acceptons de « **recevoir** » l'amour de Dieu et l'amour des autres.

**Être « sauvés »**

**C'EST ACCUEILLIR,**

**C'EST RECEVOIR,**

**ET NON D'ABORD DONNER, ÊTRE GÉNÉREUX.**

Jésus est venu chez les siens et les siens l'ont « reçu » ... ou ne l'ont pas reçu.

*Michel Lecomte*

*Ce prêtre qui a accompagné longtemps les fraternités du Nord et animé de nombreuses retraites est maintenant décédé. Nous vous avons déjà présenté quelques unes de ses homélies.*

## **Le Seigneur protège l'étranger**

*Gilles Drouin, un prêtre de notre diocèse, a prononcé cette homélie qui nous a si fort touchés que nous avons désiré vous la partager.*

Dans les lectures de ce dimanche un petit verset m'a ébranlé, un tout petit verset du psaume : « *Le Seigneur protège l'étranger* »... Il est des passages, des paroles de l'Écriture que, parfois aussi, il faut savoir prendre telles qu'elles se donnent, surtout quand elles disent une *constante* de l'ensemble de l'Écriture. Et je crois que le petit verset du psaume est de celles-là : « *Le Seigneur protège l'étranger* ».

Toute la Bible, y compris les passages de l'Ancien Testament les plus sourcilleux vis-à-vis du contact avec les étrangers, presque toujours en raison du risque de contagion idolâtre, toute l'Écriture fait de l'accueil de l'étranger un des critères les plus constants de la fidélité à l'esprit de la loi de Dieu. Vous me voyez venir, évidemment, avec la situation que vit notre continent, notre chère et vieille Europe, avec la manière dont elle s'occupe ou ne s'occupe pas des malheureux qui échouent sur ses plages et se pressent à ses frontières, avec cette comédie d'États qui, pour la plupart d'entre eux, tergiversent, se renvoient la balle... parce qu'ils ne veulent pas de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants.

Oh je sais bien, la crise est là, le chômage qui frappe des millions de nos compatriotes, il y a peut-être aussi une distinction à faire entre migrants économiques et réfugiés politiques, tout cela on nous le dit et le redit. Mais enfin, posons-nous la question, en chrétiens et pas en politiques – et on peut être les deux –, *prudents comme des serpents* mais aussi, nous dit l'Évangile, *candides comme des colombes*, les deux inséparablement : Oui que dirons-nous au jugement ?

Je ne parle pas, même si peut-être je devrais, du jugement auquel chacune et chacun nous comparaîtrons, jugement de dévoilement et de miséricorde dont nous découvrirons la surabondance, en même temps que nous découvrirons l'ampleur de notre égoïsme et

de notre lâcheté, mais je parle aussi et surtout du jugement de l'histoire, auquel nous et nos enfants seront soumis.

Il n'est pas besoin de croire au jugement dernier, et j'y crois, et je l'espère plus que je ne le redoute, de toutes mes forces, il n'est donc pas besoin de croire au jugement dernier pour savoir qu'il est un jugement immanent, autrement plus terrible car lui, ne connaît pas la miséricorde qui est un attribut de Dieu. Notre pays sait ce qu'il en coûte des taches qui, à jamais ou presque, salissent une mémoire collective, de la tache originaire de la République avec les massacres de Vendée, qu'on a pourtant essayé de camoufler ou de relativiser, mais qui ressort, 200 ans après, qu'on le veuille ou non, aux taches de la collaboration d'État que cette même République a fini par reconnaître à celles de la torture en Algérie.

Que dirons, que penserons nos enfants de notre génération quand on leur racontera le sort qu'elle a réservé à ces familles syriennes, érythréennes, afghanes, qui par milliers font de la méditerranée, notre mer, la plus belle de toutes les mers, la mère de la civilisation, un tombeau sans nom ? Que diront-elles quand on leur montrera les images de miradors, de barbelés qui peu à peu hérissent les frontières de notre continent, 30 ans après que lui ait été faite la grâce, avec le concours si décisif d'un pape polonais, de se défaire sans verser une goutte de sang du rideau de fer qui en balafrait le cœur ? Que diront-ils quand on leur racontera, et on leur racontera, car il y aura des témoins, et des images, – on ne peut plus, Dieu merci, cacher une tragédie de cette ampleur –, que penseront ils quand on leur racontera qu'on arrêtait des trains, des TGV, les perles de notre technologie dont nous sommes si fiers, pendant des heures à Calais, de peur qu'un de ses malheureux ne se soit glissé incognito parmi la foule des touristes et des hommes et femmes d'affaires pressés qui sillonnent notre continent ? Posons-nous la question, en vérité, lucidement, sous le regard de Dieu qui habite le sanctuaire le plus intime de notre conscience, et écoutons sa voix qui saura nous dire ce que nous devons, peut-être faire, mais surtout penser, dire et surtout ne jamais dire.

Et réécoutons, chers amis, le psaume nous parler de ce Dieu qui soutient la veuve et l'orphelin, qui fait justice aux opprimés, qui aux affamés donne du pain, qui redresse les accablés, qui protège les étrangers. Contemplons Jésus qui guérit, libère... Il n'a fait que cela pendant trois ans, avant, au cours des trois derniers jours : nous guérir de la lâcheté, de la haine, de la violence, du mépris, de l'indifférence, en un mot de la mort et du péché. Regardons dans l'Évangile l'œuvre, l'*opus*, le travail de Jésus qui prend le sourd-muet, l'emmène à l'écart, fait de la boue avec sa salive, lui en enduit les oreilles et la langue, lève les yeux au ciel et soupire, dans une prière insistante et dit *Effata*.

J'aime cette scène qui nous montre que le travail de guérison est un vrai travail, difficile, qui en coûte à Jésus, qui ne guérit pas en passant, par un coup de baguette magique. Le travail de guérison ultime, de guérison de la mort et du péché coûtera à Jésus, il y laissera sa propre vie. Le combat, l'ultime combat n'est pas un combat d'opérette. C'est cela le salut, la Rédemption que les prophètes, les psalmistes avaient entrevu et que Jésus accomplit et qu'il nous demande à la fois d'accueillir en nous et auquel il nous demande de coopérer ici-bas. Un travail difficile, laborieux car le mal, la violence, l'égoïsme, l'indifférence résistent, ont la vie dure ; mais nous savons, depuis Pâques, que la victoire est à notre Dieu et à son Christ. Comme l'avait d'ailleurs déjà pressenti le psaume qui conclut la cantilation des hauts faits de Dieu en faveur des malheureux de son peuple en chantant, dans une joyeuse certitude, la certitude de la foi : « *D'âge en âge, le Seigneur régnera : ton Dieu, ô Sion, pour toujours !* » Amen !

## Aimez vos ennemis ... ne jugez pas (Luc 6, 27-38)

**E**n raison des événements graves et terribles survenus ce vendredi 13 novembre 2015, il n'était pas possible de ne pas en parler. Je me rends depuis plusieurs semaines à un atelier biblique animé par Bernard qui concerne cette année l'évangile de Luc. La semaine dernière cet évangile a résonné plus particulièrement dans mon cœur et a mis des mots sur ce que je pensais confusément.

*Marie Rose  
(Jouy le Moutier - 95)*

« Je vous le dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. [...] Donne à qui-conque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. [...]. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : [...] la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

« *Aimez vos ennemis* ». Voilà donc une affirmation qui a un côté difficilement acceptable pour les familles qui ont perdu un proche dans les derniers attentats. C'est pourtant à ce moment-là et dans cette situation précise que la parole de Jésus prend son sens. Il ne s'agit pas de l'appliquer pour en donner une connotation moralisatrice car elle serait insupportable et contraire à ce que Jésus enseigne.

Notons en premier lieu que l'enseignement est unique et ne se retrouve dans aucune religion. Alors, essayons d'aller au-delà des simples apparences. Pourquoi faudrait-il aimer ses ennemis ? Je répondrai que ce n'est pas en direction de celui qui a commis le mal pour le convertir ou le faire changer d'attitude qu'il faut trouver

la solution mais du côté de celui qui l'a subi.

« Aimez ses ennemis » passe par une phase nécessaire de pardon avant d'envisager l'ennemi sous un autre angle. Or, le pardon est d'abord un « soin » pour celui qui a subi un mal. Il permet une autre voie que celle de la vengeance qui, certes, satisfait une pulsion première « de riposte » mais participe d'un renforcement du mal subi qui se métamorphose alors en mal commis mettant tous les protagonistes dans une impasse car la seule issue est la mort de l'autre.

Il y a dans l'enseignement de Jésus comme un refus de cette spirale infernale et destructrice. Nous savons qu'il parle ainsi en pensant à sa propre mort. Le salut de l'humanité tel que Jésus le propose passe par cette acceptation terriblement difficile à mettre en œuvre de ce que lui a vécu au plus profond de sa chair : pardonner à ceux qui vont le clouer sur une croix, non pas par faiblesse et par impuissance mais parce que ce pardon ouvre la porte au Père qui peut alors déverser tout son Amour sur ses bourreaux et sur toute l'humanité sans exception.

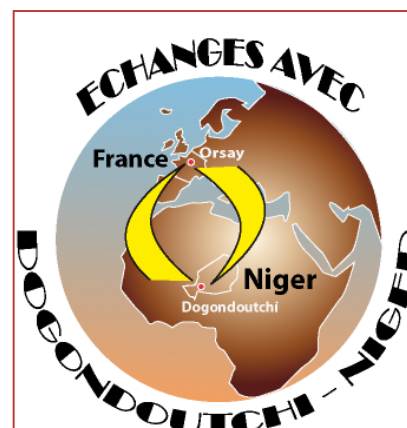
C'est là qu'en retour se situe pleinement la marque de notre liberté, celle de reconnaître le mal commis, pour les auteurs, et celle de refuser la haine, la violence, la mort, pour ceux qui ont subi ce mal. Pour nous, c'est aussi là le cœur de la conversion. Empêcher notre cœur d'être recouvert d'épines voilà ce que Jésus veut nous éviter.

J'avoue humblement que c'est une tâche très difficile et qu'il me paraît normal que certains ne puissent y parvenir. Alors, à ce moment précis, notre impossibilité de pardonner peut devenir une prière adressée au Christ pour qu'il prenne le relais et retire chacune des épines de notre cœur grâce à l'humilité dont nous devons faire preuve et surtout grâce à l'amour qu'il répandra en nous.

*Texte de Bernard Pommereuil*

## Échanges avec Dogondoutchi au Niger

**E**ngagée depuis plus de dix ans au sein de l'association « Échanges Orsay - Dogondoutchi (Niger) », je suis chargée des bibliothèques « lecture-plaisir » concernant les établissements scolaires du secondaire. L'association agit dans de nombreux domaines, adduction d'eau, forage de puits, amélioration de l'espace agricole, maîtrise des eaux de ruissellement, aide à l'installation de réseaux informatiques... et la constitution et gestion de bibliothèques scolaires.



Mon rôle, au départ, était d'aider à la constitution et au fonctionnement de quatre bibliothèques : trois pour les collèges, dont un sous-paillote, une au lycée. Dix ans plus tard, la ville de Dogondoutchi et ses environs sont nantis de dix établissements secondaires : lycée, lycée professionnel et collèges répartis en ville et dans les villages alentour.

31 malles circulent, contenant chacune environ 100 livres. La plupart des établissements disposent maintenant d'un local où les élèves peuvent venir travailler sous l'autorité d'un bibliothécaire. Au lycée, la bibliothèque est ouverte 6 jours sur 7, deux jours pour les secondes, deux jours pour les premières, deux jours pour les terminales. En moyenne une quinzaine d'élèves viennent chaque jour.

Le financement pour l'achat, l'équipement et l'envoi des livres, assuré au départ par des subventions à l'association, du département et de la commune, est en baisse régulière. Beaucoup de dons de livres ont été acheminés vers le Niger, mais les coûts et les difficultés de transport empêchent la poursuite de ce fonctionnement : aujourd'hui, les livres sont achetés à Niamey et correspondent mieux aux demandes des jeunes lecteurs.

Une tombola, pour recueillir des fonds est organisée : dotée de trois beaux patchworks, billets vendus 2 € au profit de l'association, le tirage aura lieu lors de la prochaine assemblée générale prévue en mars 2016 à Orsay.

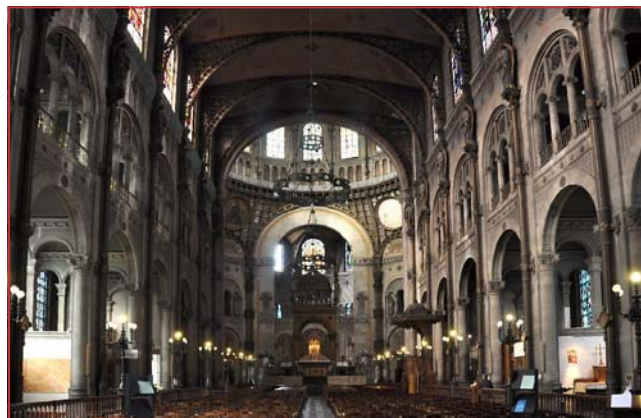
Pour plus de renseignements concernant l'association, vous pouvez consulter le site : [www.doutchiorsay.fr](http://www.doutchiorsay.fr) ou m'appeler !



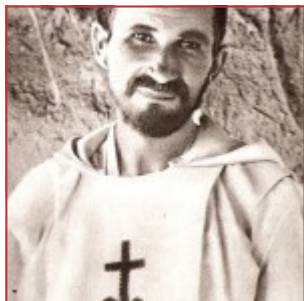
*Katherine Bayle  
(Palaiseau)*

## Permanence à Saint-Augustin

Entrer dans cette vaste église parisienne, c'est rompre avec la rumeur ininterrompue de la ville, pour trouver un moment de calme, de retrait du bruit ambiant. Moment de pause : pour qui ? pour quoi ? pour soi ? pour Dieu ? pour un peu de chaleur ou de fraîcheur suivant la saison ? pour penser à un être aimé ? pour prier pour une personne qui souffre ? pour poser sa fatigue, allumer un cierge, visiter ce que le guide touristique a suggéré, assister à la messe de 12h30... La liste pourrait s'allonger encore car les motivations d'entrer dans l'édifice sont aussi diverses que les personnes qui y entrent : de tout âge, de tout pays, de toute condition. Parfois aussi, la grande nef à l'odeur de parquet ciré est...vide, du moins apparemment !



Sur la droite, dans une chapelle latérale, une photo de l'abbé Huvelin, puis un espace micos dont certains franchissent le seuil. Chaque jeudi, un membre de la famille spirituelle se tient là pour accueillir, écouter, échanger, regarder, prier, lire, méditer, respecter la démarche de chacun... Superficielles ou profondes, furtives, longues ou courtes, émouvantes... rencontres sans lendemain ? C'est le mystère de chacun, chacune. Un « cahier de liaisons » en garde les traces, riches de ce que nous inscrivons jeudi après jeudi.



Il y a parfois de longs temps sans visite. Personnellement, j'en fais un moment de proximité avec le frère Charles grâce aux photos, aux lettres, à sa biographie, aux humbles objets que ses mains ont touchés, à la maquette du bordj où il a vécu les dernières années.

Je ne suis pas une spécialiste-experte de Charles de Foucauld et les questions, que parfois je laisse sans réponse, sont stimulantes et m'aident à découvrir encore et encore l'humanité complexe de cet homme.

Si vous avez du temps,

Si vous aimez l'imprévu,

Si vous acceptez de semer sans voir la récolte,

Si l'expérience vous tente...

n'hésitez pas à contacter Agnès, Daniel, Jacqueline, Joseph, Josette, Monique... et les autres, vous en saurez plus sur la manière dont ils vivent cette parenthèse de deux heures dans leur emploi du temps de disciples de Charles de Foucauld...

*Colette Hubert (Saint-Michel-sur-Orge, 91)*

Que rajouter à ce que vient d'écrire Colette ? Peut-être juste comment je le vis.

Il y a d'abord l'heure de transport en commun, RER et métro, c'est un sas entre ma vie à Palaiseau et ces deux heures hors du temps.

Quand personne ne s'arrête, c'est un temps de prière où je confie à Charles de Foucauld beaucoup de personnes en recherche comme lui l'était avant son passage dans ce lieu. Je lui confie aussi l'avenir des familles issues de sa spiritualité.

Je ne sais pas non plus si j'ai su écouter, témoigner, parler du frère Charles, mais jamais je n'ai eu l'impression de perdre mon temps, je n'ai jamais regretté d'être venue. Je n'oublie pas que c'est ici que Dieu s'est révélé à Charles de Foucauld et qui sait ? Il pourrait peut-être un jour répondre aussi à mes questions et *s'Il existe faire que je le connaisse...*

*Monique Potevin (Palaiseau – 91)*

## Semaine de Nazareth à Plouezec

Dans la jolie et très accueillante maison de Joseph et d'Adriana en Bretagne, nous nous sommes retrouvés, du 2 au 8 août, à une dizaine de personnes de Paris, Île-de-France, Bretagne, Nantes, avec notre prêtre accompagnateur, Augustino Mensah, de notre paroisse de Vauréal (95).



Nos journées débutaient avec le petit déjeuner jusqu'à 8 h 30. À 9 h la prière du matin – l'après-midi deux heures d'adoration dans l'oratoire situé dans le jardin – à 19 h messe du soir (préparée par l'un des deux groupes) à la petite chapelle Saint-Riomet. Journées ponctuées par les repas préparés ensemble et les interventions de père Augustino avec des échanges en groupe et se finissant à 22 h avec la prière du soir et la prière d'abandon.

En fin de semaine, une journée du désert pour réfléchir à tout ce que nous avons vécu et reçu tous ensemble – faire le silence – et prendre des décisions pour le retour dans nos familles.

Le thème choisi pour cette semaine était :

*« Dans le sillage de Charles de Foucauld, se mettre à l'écoute de Dieu et de l'autre pour mieux rencontrer l'autre aux multiples visages »*

# ***Nouvelles des fraternités et des membres isolés***

## ***Nos peines***

Nous venons d'apprendre par sa fille Marie, le décès de

**Marie-José DARTIGALONGUE**

Bien qu'elle ait pris des distances par rapport à la Fraternité séculière Charles de Foucauld et aussi par rapport à l'Association Solidarité Jean Merlin où elle a été présente durant de nombreuses années, nous avons été plusieurs à rechercher, à maintenir le contact avec elle. Nous la savions avec des problèmes de santé sérieux, mais sans qu'elle en parle ouvertement. Ne répondant pas aux tentatives de contact, petit à petit s'est instauré le silence entre nous.

Et pourtant, pour certains d'entre nous, nous avons connu Marie-Jo dynamique, pleine d'idées novatrices, avec une foi bien chevillée au corps, une relation de grande qualité.

À plusieurs reprises des interruptions brusques, dans la Fraternité séculière ou à la Solidarité Jean Merlin, sont venues changer sa vie dans ces différentes organisations, et toujours pour des raisons de santé. Le désir à la fois d'être proche de Marie-Jo, mais aussi de respecter ses périodes de silence, a fait que nous recevons maintenant l'annonce de son décès comme quelque chose de fort qui marque sans doute plus ceux qui l'ont davantage connue.

Quelques noms seulement figurent comme destinataires de l'information de son décès, bien entendu transmettez-là, s'il vous plait, autour de vous à tous ceux qu'il vous semble bon de prévenir. Merci !

*Joseph Drouin*

## ***Nos joies***

Nous avons eu la joie d'apprendre la naissance, le 19 octobre de **Colin CHALLE**, petit fils de Joseph Drouin.

La Fraternité lui souhaite **la bienvenue** et félicite les parents

---

## ***Groupe de Vie évangélique—Besoin d'une relève !***

Pourquoi ai-je choisi la spiritualité de Charles de Foucauld ?

Quel est le centre de cette spiritualité ?

Qu'est-ce qui la différencie des autres spiritualités ?

Qu'est-ce qui est commun dans ce chemin vers Dieu ?

Voici le type de questions que l'on peut se poser dans les réunions de GVE. Il est donc important que la Fraternité séculière soit représentée dans l'instance régionale de l'Île-de-France.

Le groupe rassemblant tous ceux de vie évangélique se réunit une fois par trimestre le lundi soir à Paris, la charge n'est pas trop lourde mais elle est fort enrichissante. Cela ouvre à d'autres chemins, à d'autres façons d'aborder l'Évangile, à d'autres discernements.

Si vous pouvez, voulez et avez le courage de sortir le soir une fois par trimestre, signalez-vous à Régis.

*Jacqueline Dusseaux*



## Les Isolés

Jacqueline rappelle qu'elle envoie une lettre par trimestre aux Isolés, elle a eu trois réponses (sur six) à la première pour exprimer leur joie de la recevoir.

## Rencontre avec la fraternité sacerdotale

Le 7 décembre, nous avons rencontré, à leur demande, des prêtres de la fraternité sacerdotale d'Île-de-France, de Normandie, de l'Yonne et du Loiret, réunis en recollection.

Après une présentation générale de ce que sont les fraternités séculières, nous avons témoigné de nos vies en fraternités et de ce qui était important pour chacun de nous.

Nous avons ensuite partagé un temps d'adoration, puis le repas avant de continuer les échanges. Ils nous ont alors interpellé sur nos choix de suivre Frère Charles...

Ils ont manifesté leur désir de mieux nous connaître et, pour certains, de continuer à approfondir les liens entre les deux familles.

Quelques uns ont regretté la disparition de la revue commune *Jésus Caritas*

**Monique et Daniel Potevin,**  
**Danièle et Vincent Ribier**  
(Palaiseau)

## Envoyez de vos nouvelles

Le « *Petits liens* » doit servir au rapprochement de tous.

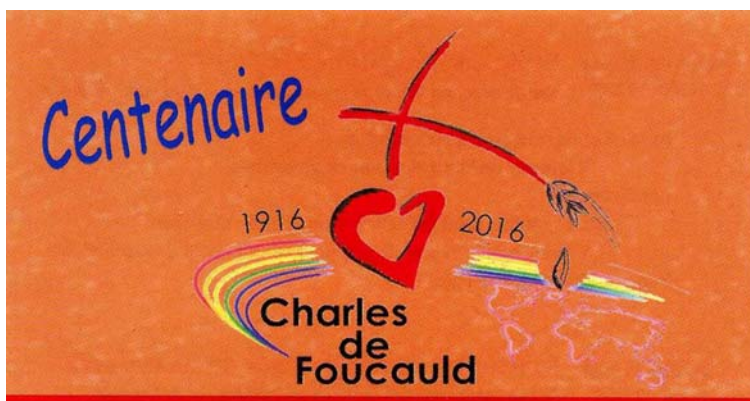
Chaque diocèse a un référent auquel vous pouvez vous adresser :

Paris : Joseph Drouin

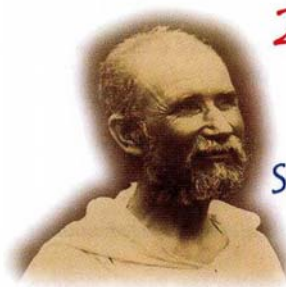
Évry : Régis Vanderhaghen

Créteil : Jacqueline Dusseaux

Nanterre : A. de Larochebrochard



**20-21-22 mai 2016**



Eglise St Augustin  
Sacré Coeur de Montmartre  
Basilique Saint Denis

**3 jours de convivialité, de prière et de fraternité**

### Renseignements et inscriptions

[www.centenaire.charlesdefoucauld.org](http://www.centenaire.charlesdefoucauld.org)

[centenaire.cdf@gmail.com](mailto:centenaire.cdf@gmail.com)

tel : 01 48 23 32 28 Petites Soeurs de l'Evangile

**Vendredi 20 mai** **Eglise Saint Augustin à Paris 8<sup>ème</sup>**  
16:00 - 21:00 *lieu de sa conversion et de la découverte d'un Dieu miséricordieux*

Accueil et découverte de l'exposition :

"L'amour de Dieu, l'amour des hommes"

Conférences :

"Sa famille : relations importantes et formatrices"

"Frère Charles et son directeur spirituel, l'abbé Huvelin"

Repas convivial à la crypte

**Samedi 21 mai** **Sanctuaire du Sacré-Coeur de Montmartre**  
9:30 - 21:00 *lieu du coeur à coeur avec Jésus, de l'expérience de la prière*

Conférence : "La Parole de Dieu et l'Eucharistie dans la vie de frère Charles"

Célébration eucharistique présidée par fr. David, abbé d'En-Calcat

Marche-pèlerinage vers la cathédrale Saint Denis

Rencontres - Veillée de prière

**Dimanche 22 mai** **Basilique-Cathédrale de Saint Denis**  
10:00 - 14:00 *lieu de vie pour de nombreux membres de la famille foucauldienne*

Célébration eucharistique de clôture présidée par Mgr Pascal Delannoy

Théâtre - Pique-nique fraternel

rencontres théâtre exposition  
marche conférences veillée de prière

**Merci de vous inscrire avant le 30 avril 2016**

## **ÉCOUTER**

**ÉCOUTER** est peut-être le plus beau cadeau que l'on puisse faire à quelqu'un... C'est lui dire « *Tu es important pour moi, tu es intéressant, je suis heureux que tu sois là* ».

**ÉCOUTER**, c'est commencer par se taire... Combien les dialogues sont remplis de ce genre : « C'est comme moi quand... » ou bien : « ça me rappelle ce qui m'est arrivé. » Bien souvent ce que l'autre dit n'est qu'une occasion de parler de soi.

**ÉCOUTER**, c'est commencer par arrêter son cinéma intérieur, son monologue portatif pour se laisser transformer par l'autre. C'est accepter que l'autre entre en nous-mêmes comme il entrerait dans notre maison, et s'y installerait un instant, s'asseyant sur notre fauteuil et prenant ses aises.

**ÉCOUTER**, c'est laisser tomber ce qui nous occupe pour donner tout son temps à l'autre. C'est comme une promenade avec un ami, marcher à son pas, proche mais sans gêner, se laisser conduire par lui, s'arrêter avec lui, repartir pour rien, pour lui.

**ÉCOUTER**, ce n'est pas chercher à répondre à l'autre, sachant qu'il a en lui-même les réponses à ses propres questions. C'est refuser de penser à la place de l'autre, de lui donner des conseils et même de vouloir le comprendre.

**ÉCOUTER**, c'est accueillir l'autre avec reconnaissance tel qu'il se définit lui-même sans se substituer à lui pour lui dire ce qu'il doit être. C'est être ouvert positivement à toutes les idées, à tous les sujets, à toutes les expériences, à toutes les solutions, sans interpréter ni juger, laissant à l'autre le temps et l'espace de trouver la voie qui est la sienne.

**ÉCOUTER**, ce n'est pas vouloir que quelqu'un soit comme ceci ou comme cela, c'est lui apprendre à découvrir quelles sont les qualités spécifiques qui sont en lui. Être attentif à quelqu'un qui souffre, ce n'est pas donner une explication ou une solution à sa souffrance, c'est lui permettre de se dire et de trouver lui-même son propre chemin pour s'en libérer.

**APPRENDRE À ÉCOUTER QUELQU'UN**, c'est l'exercice le plus utile que nous puissions faire pour nous libérer de nos propres détresses...

**ÉCOUTER** c'est donner à l'autre ce que peut-être on ne vous a jamais donné : l'attention, du temps, une présence affectueuse.

C'est en apprenant à écouter les autres, que nous arrivons à nous écouter nous-mêmes, notre corps et toutes nos émotions, c'est-à-dire sentir le cœur et voir l'âme des choses. Celui qui sait écouter, est donné de ne plus vivre à la surface, il communique à la vibration de tout vivant.

*André Gromolard*